

L'union de Bienne et Brügg



La fanfare la Filarmonica La Concordia avec la fanfare de Brügg dans le morceau d'ensemble dirigé par Celestino Quaranta. (Hadorn)

Il n'y avait plus une seule chaise libre dimanche pour accueillir les nombreux spectateurs d'un concert qui a associé les deux formations de Bienne et de Brügg sous la baguette de Celestino Quaranta.

Un air sud américain, «Sondero» de Fernando Francia, a mis d'entrée un tempo complètement fou dans une soirée qui ne l'était pas moins. Maria Aellig-Abate, présidente de la Concordia, a salué en trois langues la foule qui venait chercher un petit air transalpin et a fait remarquer qu'il n'y avait dans son association «ni barrière de röstis ni de polenta».

Le langage utilisé, le seul universel, est la musique qui contribue à réunir les Suisses alémaniques, les Romands et les Italiens. C'est aussi avec une fierté particulière qu'elle a présenté

quatre jeunes nouveaux musiciens qui portaient l'uniforme pour la première fois, «ce qui est fort encourageant alors que la plupart des autres ensembles voient leurs effectifs diminuer». Il n'en demeure pas moins que quelques clarinettes supplémentaires et une ou deux basses seraient les bienvenues au sein de cette formation, qui vole de succès en succès. La présidente a ensuite laissé la parole aux musiciens, qui ont interprété «Sempre Verdi», arrangé par Ofburg, un medley du Trovatore, Rigoletto et de la Traviata.

Dans un autre registre, un pot-pourri d'airs de films célèbres et «Buongiorno Italia», arrangé par Fernando Francia, ont emballé le public avant que la première partie ne se termine avec le paso doble de Johan Nijs, «Don Pedro».

Après la pause, la fanfare de Brügg a investi la scène et a pro-

posé une marche, «Frauen Power», de J. Bieri, pot-pourri de mélodies américaines, «Musical Melodies», de Vlad Kabec, avant que deux barytons ne jouent en solistes «Was Grosspapa erzählt», accompagnés par l'ensemble. Le public a été mis à contribution dans «Sportpalast-Polka», de Franz David, puisqu'il a été dans l'obligation de souligner quelques passages en sifflant bruyamment, ce qui a déclenché l'hilarité des spectateurs. «Oh happy Day», de Helmut David, et «Frank Sinatra in Concert», de Norbert Studnitzky, ont mis fin à la prestation de la fanfare de Brügg. La troisième partie a été consacrée à deux morceaux d'ensemble: «Variations pour clarinette et fanfare», de Rossini, arrangé par Tohu Takahaski, avec un époustouflant maestro dans le rôle du clarinettiste, alors que Martin Roesch avait pris la baguette de direction. (jch)